

Frédou Braun¹

Société en transition, changement de paradigme ?

Tout va-t-il vraiment s'effondrer ? C'est la question à laquelle Pablo Servigne², un jeune chercheur transdisciplinaire, a esquissé une réponse en nous démontrant en toute simplicité et avec lucidité que la convergence et la magnitude des crises demandent à chacun.e d'entre nous de regarder l'avenir post-industriel en face.

De la fin du système alimentaire industriel

La sécurité alimentaire en Europe dépend aujourd'hui du système industriel. Mais le pic pétrolier signe la fin des systèmes alimentaires industriels³, puisque liés à notre dépendance et consommation massive d'énergies fossiles.

Il reste beaucoup de réserves de pétrole dans les sous-sols, mais on n'arrivera jamais à l'extraire, car il faut de l'énergie. Et l'investissement dépend du taux de retour énergétique. C'est-à-dire qu'en 1900, il fallait un baril de pétrole pour en tirer 99, ce qui donne un taux de 1/100. En 1990, le taux est de 1/35 et en 2007, le taux est de 1/12. La diminution est non linéaire, et donc s'accélère. Dans un avenir proche, c'est le phosphore et les autres métaux précieux qui vont arriver à leur pic.

Est-ce que nous fonçons droit dans le mur ? En fait, c'est le réservoir de la voiture qui est presque vide. L'approvisionnement énergétique est lié au système financier, comme une courroie de distribution entre l'énergie et l'économie.

En étudiant minutieusement la littérature scientifique, Pablo Servigne et Raphaël Stevens ont pris conscience, face aux chiffres, que l'effondrement de notre civilisation industrielle était proche, et deviennent ainsi les premiers guides de la collapsologie⁴.

Lorsque la majorité de la population n'a plus de lien direct avec le système-Terre (la terre, l'eau, le bois, les plantes, etc.), celle-ci devient entièrement dépendante de la structure artificielle qui la maintient dans cet état. Et si cette structure, de plus en plus puissante mais jamais aussi vulnérable, s'écroule, c'est la survie de l'ensemble de la population qui pourrait ne plus être assurée.

¹ Animatrice et chargée de projets au CEFA asbl

² Conférence « *Tout va-t-il vraiment s'effondrer ?* » de Pablo Servigne, organisée à Louvain-la-Neuve le 19 octobre 2015 par la Maison du Développement durable, Nature et Progrès, les Amis de la Terre, le Tournesol asbl.

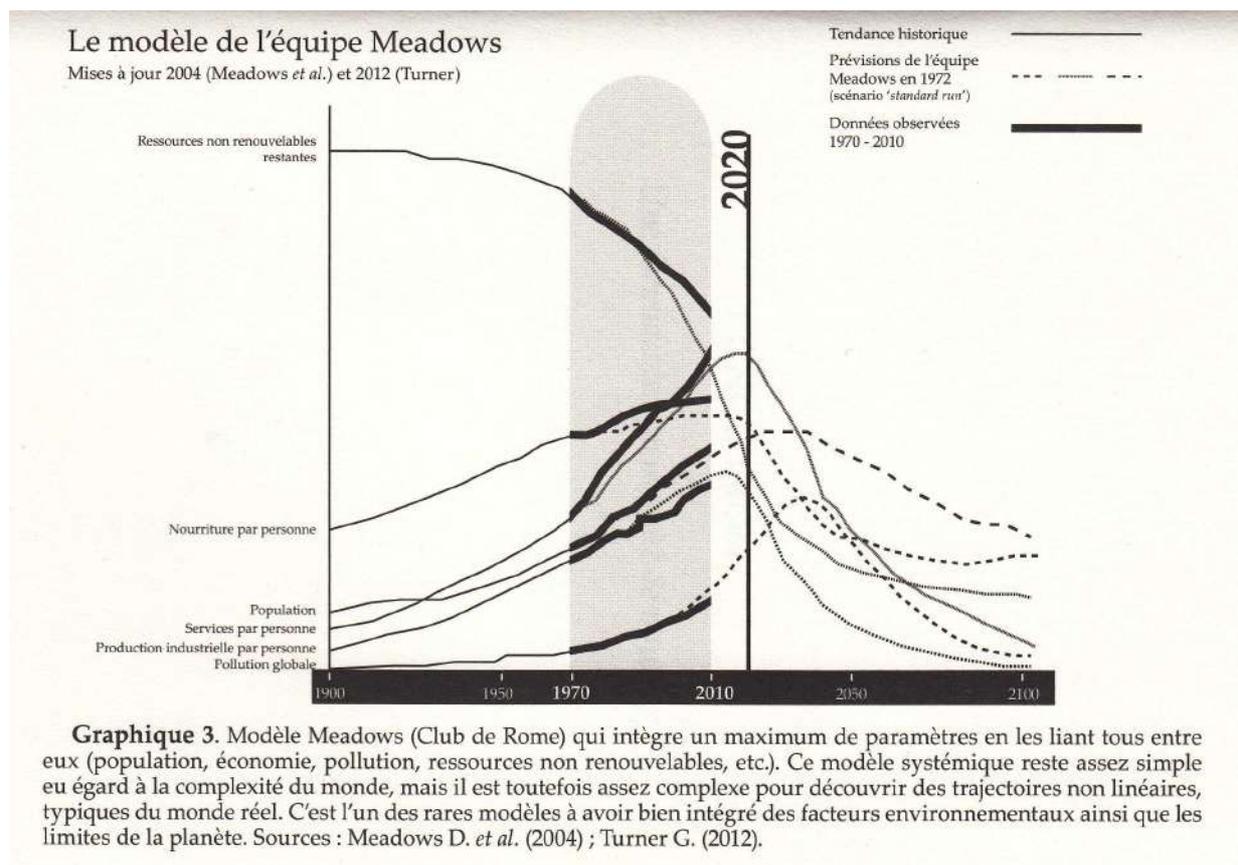
³ Les premiers fondements de sa réflexion se trouvent dans son livre : Pablo Servigne, *Nourrir l'Europe en temps de crise*, Nature et progrès, 2014

⁴ Leur synthèse transdisciplinaire se retrouve dans l'ouvrage suivant : Pablo Servigne et Raphaël Stevens, *Comment tout peut s'effondrer ? Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*, Seuil, 2015

Les limites et les frontières

La civilisation actuelle telle que nous la connaissons a connu un développement industriel fulgurant (moyens de transports, pesticides, nucléaire, plastiques, conservateurs, etc.), mais s'est dotée du même coup d'une force destructrice des écosystèmes jamais connue auparavant... En effet, une partie des espèces, des habitats et des terres arables ont disparu. La pollution atteint des seuils qui dérèglent le climat et les conditions de sa stabilité, qui ont duré plus de 10 mille ans, ce qui a permis la sédentarisation et le développement des civilisations. Sortis des conditions de stabilité, les êtres humains sont entrés aujourd'hui dans l'ère des limites et des frontières. Les ressources en pétrole sont quasi épuisées. Les crises sont interconnectées (climat, écosystème, économie) et provoquent ainsi un effet domino qui déstabilise rapidement et globalement l'ensemble du système.

En 1972 est publié le rapport Meadows sur « les limites à la croissance » qui intègre un maximum de paramètres en les liant tous entre eux (population, économie, pollution, ressources non renouvelables, production industrielle, etc.). En 2012 sort une nouvelle édition traduite en français. L'équipe des experts y construit un modèle systémique et suffisamment complexe du monde à partir d'un graphique de données observées sur 40 ans qui collent assez bien à la réalité. La simulation de l'avenir de la civilisation apparaît dans le graphique et montre qu'une fois les seuils dépassés, le risque est de tout bouleverser.



Graphique 3. Modèle Meadows (Club de Rome) qui intègre un maximum de paramètres en les liant tous entre eux (population, économie, pollution, ressources non renouvelables, etc.). Ce modèle systémique reste assez simple eu égard à la complexité du monde, mais il est toutefois assez complexe pour découvrir des trajectoires non linéaires, typiques du monde réel. C'est l'un des rares modèles à avoir bien intégré des facteurs environnementaux ainsi que les limites de la planète. Sources : Meadows D. *et al.* (2004) ; Turner G. (2012).

Entre 2000 et 2050, les experts prévoient l'effondrement de la puissance « thermo-industrielle » : la diminution du pétrole, et du même coup celle de la pollution. Ainsi que la

diminution de la population ; ce qui contredit le chiffre prévu des 9 milliards en 2050 (extrapolation entre les taux de natalité, mortalité, migrations).

Dans un système instable, les experts constatent que :

1. Il n'y a plus de croissance possible
2. Nous avons altéré le système terre de manière irréversible
3. L'avenir est instable, non linéaire, complexe, ce qui peut provoquer des perturbations au niveau mondial (effet papillon)
4. Il y a un effondrement potentiel du système global

A partir de cas de civilisations (Ile de Pâques, les Mayas, les Romains, l'URSS, etc.) qui se sont effondrées dans le passé de l'humanité, et ce pour des raisons diverses et à des vitesses d'effondrement différentes, les experts peuvent dès lors observer grâce aux études historiques les stades consécutifs de l'effondrement et leurs effets sur la société : l'effondrement de la finance d'abord, et par contagion de l'économie ; de la politique ensuite avec une perte de confiance en la macro structure ; du social avec un retour aux tribus ; de la culture avec une perte de l'empathie ; et enfin de l'écologie.

De la tête au cœur

Face à la mosaïque de l'effondrement, quelle politique de transition envisager ? Quelle agriculture post-pétrole mettre en place ? Il y a des scientifiques qui voient l'intérêt d'accueillir l'émotionnel dans les discours. Accepter l'inévitable est la première étape vers la transition. Faire le deuil d'un avenir imaginé, d'images cultivées. Accepter l'effondrement de notre manière d'être au monde. L'utopie est de croire que tout peut continuer comme avant. Mais comment imaginer ce qui nous dépasse, que nous n'arrivons pas à maîtriser ? La voiture dévale la pente, il n'y a bientôt plus d'essence. Comme dans les stades du deuil : chacun.e doit passer du déni, à la colère (devant l'inévitable), à la peur (face aux accidents nucléaires potentiels), à la tristesse (de la perte d'une grande partie de la biodiversité) et enfin à l'acceptation.

Croire qu'il y aura des alternatives en matière énergétique, une autre source d'énergie ? C'est encore une manière de croire et de nourrir un mythe ! Quid de l'avenir alors ? Il y a ceux/celles qui croient que la science va nous sauver, à la conquête de nouvelles planètes, avec des images de *Star Wars* ou *Star Trek*, et d'autres inversement, qui projettent la vision apocalyptique, celle de *Mad Max*. Nourri.e.s d'imaginaires hollywoodiens, comment imaginer d'autres scénarios⁵ ? Entre les extrêmes, il y a ceux/celles qui croient à la stabilité techno-écologique (Développement Durable) et ceux/celles qui voient la descente énergétique comme une opportunité (le monde de la permaculture par exemple).

De l'oppression patriarcale à l'égalité sociale entre les sexes

L'effondrement promet peut-être aussi des bonnes surprises au niveau social. A l'instar d'autres catastrophes peuvent naître la solidarité, l'entraide, l'auto-organisation, le calme. Cela contredit, ou étonne peut-être, le mythe fondateur des humains qui s'entretuent, la

⁵ Comme dans le film "*Beats of the Southern world*" (Les bêtes du Sud sauvage), où une communauté veut survivre suite à une catastrophe.

société libérale qui oppose depuis 400 ans les principes masculin/féminin, culture/nature, ainsi que l'oppression patriarcale liée au capitalisme. Il faut espérer que la transformation inévitable de la société favorise une nouvelle refonte des structures sociales. Belle opportunité pour sortir de la logique de domination, si les hommes et les femmes arrivent à la saisir...

Car un changement de paradigme passe nécessairement par une modification des rapports sociaux inégalitaires et des rapports de domination entre les sexes ou entre les peuples, lesquels s'accompagnent encore aujourd'hui d'un discours visant à faire passer les inégalités sociales pour des données naturelles, ce qui permet de justifier et de légitimer les rapports d'inégalité, d'exploitation, d'oppression. La naturalisation des rapports sociaux, intériorisée par les opprimé.e.s, s'inscrit inconsciemment et subtilement dans les comportements des dominant.e.s et des dominé.e.s et les pousse à agir conformément à la logique de ces rapports sociaux.

Pour remonter le cours de l'histoire, dans la lutte contre le pouvoir féodal dans l'Europe médiévale, les femmes jouèrent un rôle non négligeable avec les premières tentatives organisées de mettre en cause les normes sexuelles dominantes. Mais le capitalisme a dû, pour prendre de l'ampleur, anéantir leur pouvoir⁶, comme cela se fit durant les trois siècles de persécution des sorcières. En ce sens, « le capitalisme fut une contre-révolution qui réduisit à néant les possibilités ouvertes par la lutte antiféodale »⁷, car si elles étaient devenues réalité, ces possibilités chères au mouvement de la décroissance aujourd'hui, auraient épargné nombre de vies humaines, ainsi que la destruction progressive de l'environnement, empreinte marquante du capitalisme sur la planète. Ces formes conscientes de transgression sociale élaboraient une puissance alternative, démontrant qu'un autre monde était possible, revendiquant un ordre social égalitaire fondé sur le partage des richesses et le refus des hiérarchies. Tout autre fut la proposition du capitalisme. Et pourtant, la croyance collective que le capitalisme est une évolution et une forme supérieure de vie sociale est encore bien présente⁸. Alors que les rapports entre hommes et femmes et la reproduction de la force de travail ont été redéfinis dans une même logique de domination que le système féodal.

La tendance du système capitaliste à réorganiser à son profit l'économie à l'échelle mondiale a des répercussions directes sur les rapports entre les sexes⁹. L'oppression des femmes a précédé le capitalisme mais ce dernier l'a profondément modifiée. Le travail domestique, au sens précis du terme, et totalement invisible, est né avec le capitalisme. Les femmes comme les hommes ont intériorisé et développé l'idée, sous l'emprise de la domination patriarcale, selon laquelle il y aurait une prédisposition des femmes à l'accomplissement des tâches domestiques. L'oppression des femmes est un outil permettant aux capitalistes de gérer l'ensemble de la force de travail à leur profit. Elle leur permet aussi de justifier leurs politiques quand il y a un besoin de main d'œuvre, bon marché bien sûr. En période d'expansion économique, les femmes sont massivement sollicitées dans une série de

⁶ Silvia Federici, *Caliban et la Sorcière*, Entremonde, 2014 (2004), p.36

⁷ Idem

⁸ Idem

⁹ Denise Comanne, *Comment le patriarcat et le capitalisme renforcent-ils conjointement l'oppression des femmes ?*, CADTM, 2010 <http://cadtm.org/Comment-le-patriarcat-et-le>

branches industrielles. Mais en phase de récession économique, les employeurs et l'Etat n'ont cessé d'inciter les femmes à se retirer partiellement ou totalement du marché du travail, pour aller se consacrer à leur foyer. Quand il y a des reprises économiques, certains investissements sont envisagés à nouveau dans les équipements collectifs, non pas prioritairement dans un souci d'égalité, mais avant tout pour « libérer » la force de travail féminine soumise à la flexibilité des horaires. Il n'existe encore aucun pays au monde, où les revenus des femmes soient égaux aux revenus des hommes ! Le fait que les femmes soient reléguées aux tâches domestiques, va permettre aux capitalistes de justifier la surexploitation salariale des femmes par l'argument que leur travail serait moins productif que celui des hommes (faiblesse, règles, absentéisme pour grossesse, allaitement, garde des enfants et des parents malades, etc.).

Le travail domestique des femmes est né tel qu'on le connaît aujourd'hui, lorsque la petite production marchande agricole et artisanale fut remplacée par la grande industrie. Ce qui a formalisé de plus en plus la séparation entre les lieux de production (les entreprises) et les lieux de reproduction (la famille), assignant aux femmes les tâches domestiques. Cette nouvelle idéologie de la femme au foyer, apparue avec la bourgeoisie, a renforcé le mépris qui pesait sur les femmes « contraintes » de travailler à l'extérieur, faute d'un mari susceptible de les entretenir. Cette idéologie ne fut pas propre à la bourgeoisie, elle a au contraire contaminé le mouvement ouvrier naissant. Mais, contrairement aux idées reçues, les femmes des milieux populaires n'ont pas cessé de travailler, prises dans les contradictions multiples liées à leurs tâches dans la famille et leurs pénibles conditions de travail.

Ainsi, l'émancipation des femmes ne pourra pas aboutir sous le régime capitaliste. Il faut donc espérer que les différentes crises qui poussent la société vers l'effondrement et la transition d'une nouvelle manière de vivre permettront de reconstruire des rapports sociaux égalitaires entre les sexes, et entre les peuples. Mais ce n'est pas gagné d'avance. La vigilance est de rigueur. Nous ne sommes pas à l'abri d'un nouveau système de domination. Car les rapports sociaux de sexe imprègnent en profondeur tous les mouvements sociaux, fussent-ils altermondialistes et militants. Les trajectoires militantes sont déterminées par une logique de genre qui se fabrique aussi à l'intérieur des collectifs militants¹⁰, même s'ils se veulent égalitaires et féministes. Le militantisme n'échappe pas au patriarcat. En effet, au sein du Forum social mondial par exemple, la Marche mondiale des femmes a dénoncé à plusieurs reprises les violences et discriminations qui se manifestaient durant cette rencontre¹¹. Dans cet esprit d'ailleurs, le Forum social mondial de Caracas (2006) a déclaré le territoire « libre de sexisme, de racisme, et d'homophobie ». Les inégalités ne sont pas seulement reproduites ou imposées de l'extérieur, et ne s'arrêtent donc pas aux portes des réunions militantes. « Or, penser la fabrication interne du genre, c'est aussi penser les outils qu'on peut acquérir pour construire l'égalité des sexes. »¹²

En parallèle, l'institution familiale traditionnelle, pilier fondamental du capitalisme, est aussi vouée à se modifier, encore plus qu'elle ne l'est déjà (avec les différentes formes de familles

¹⁰ « Le militantisme n'échappe pas au patriarcat » (édito), in *Nouvelles Questions Féministes*, Editions Antipodes, vol.24, n°3, 2005

¹¹ La Marche mondiale des femmes, Une décennie de lutte internationale féministe (1998-2008), p.36

¹² « Le militantisme n'échappe pas au patriarcat », op.cit.

recomposées, monoparentales, homoparentales que l'on connaît aujourd'hui), ainsi que les relations conjugales elles-mêmes, vu la hausse des divorces et des séparations, et l'augmentation des différentes formes de relations affectives, amoureuses et sexuelles.

De la croissance à la résilience

Les villes en transition, le concept de Rob Hopkins¹³, est d'un catastrophisme positif. Tout est question de manière de voir les choses. En effet, on peut considérer que depuis le siècle des Lumières, on grimpe la côte, on maîtrise la nature, on devient surpuissant grâce aux énergies fossiles, on en arrive au pic pétrolier, et on va être obligé de décroître, de descendre, de se déplacer moins, de retisser des liens, de manger autrement. Mais si on retourne l'image dans l'autre sens, on peut considérer avoir plongé dans les énergies fossiles, être actuellement au fond du marasme, individualiste, et que l'après-pétrole nous permet de remonter au soleil, de respirer enfin à l'air libre ! C'est donc un travail de déconstruction, ou de reconstruction d'un nouvel imaginaire !

Pour un changement de société, il nous faut créer des systèmes résilients décentralisés, inventer d'autres avènements, accepter l'arbre qui s'effondre, ne pas essayer de l'empêcher de tomber, mais prendre soin de toutes les jeunes pousses diversifiées, peut-être encore fragiles, les mettre en réseaux, les bouturer. Des milliers de graines ont en effet déjà germé aux marges du système alimentaire industriel, des milliers d'expériences originales et alternatives fonctionnent déjà et se préparent à la période post-pétrole.

Nous vous invitons à vous plonger dans le troisième livre¹⁴ de Pablo Servigne pour découvrir les nuances du concept de résilience et prendre conscience que ces stratégies encouragent le partage, la coopération, l'autonomie créatrice et l'imagination de tou.te.s les acteurs/trices locaux.

Ainsi Pablo Servigne nous invite à adopter une posture de lucidité et à agir en conséquence. Le plus grand chantier est de penser les catastrophes autrement et d'explorer l'imaginaire, de mettre au monde le concept de Johanna Macy, l'« active hope », l'espoir actif et vivant dès aujourd'hui !

¹³ <http://www.transitionnetwork.org/blogs/rob-hopkins>

¹⁴ *Petit traité de résilience locale*, Momentum, 2015